



L'air frais en provenance de Savoie

La Ve République est paralysée.

Rien n'exprime mieux cette idée que la nomination de Michel Barnier au poste de premier ministre. Vieux cheval de retour mais encore fringant grâce à l'air de Savoie, Barnier arrive à un moment où son parti a disparu. Des trois millions d'électeurs de LR, la moitié est partie avec Ciotti pour rejoindre le Rassemblement national et l'autre moitié est, pour l'instant, restée dans son camp, mais pour combien de temps ? Et c'est avec ces survivants mal en point que Macron veut sauver son régime.

Barnier a fait disparaître son site internet qui portait notamment ses propositions en matière d'immigration, que n'aurait pas désavouées Marine Le Pen. C'est dire qu'il va non pas mettre de l'eau dans son vin, mais ne pas mettre de vin du tout. C'est la malédiction de la Ve République qui, après plus de six décennies d'existence, ne sait même plus proposer de solutions aux problèmes du pays.

Les régimes vieillissent meurent tous ainsi. Qu'on se rappelle l'URSS finissante. Elle n'avait plus que des vieillards à sa tête et quand ceux-ci ont installé un homme plus jeune aux commandes, il a liquidé le régime pour avoir cru pouvoir le moderniser. L'arrivée de Macron en 2017 a signifié que la Ve était morte, ou au mieux qu'elle allait mourir. C'est en train de se faire.

De quoi le régime créé par le général de Gaulle est-il mort ? De son administration. Ce n'était pas le vœu de son créateur. Il voulait limiter les moyens de l'Etat au tiers de la production du pays. C'était raisonnable et conforme à ce que font les pays qui réussissent le mieux.

Mais de Gaulle, tout empreint de la France et de son histoire, avait oublié dans quel pays il se trouvait : *un pays flanqué d'un roi depuis des siècles et d'un Etat monarchique à qui tout devait céder. Même après que le roi eut été raccourci, rien ne changea dans l'Etat. Et rien, à ce jour, n'a changé. L'Etat prélève plus des deux tiers de la production et a fait disparaître les usines du pays, pour n'y laisser que des grandes surfaces d'alimentation et des fonctionnaires. Tel est aujourd'hui l'état de la France, tel est aujourd'hui son destin : manger et disparaître.*

Le coup d'envoi du combat sonnera bientôt. La durée de l'agonie ne peut qu'être brève dans un environnement que les engagements européens du pays rendent pressant. Barnier a choisi le directeur de cabinet de Le Maire pour diriger le sien. Un signe de plus de la continuité de l'Etat. Ce n'est pas qu'il faudrait un dépensier à Bercy. Mais un homme neuf, avec un nouveau regard. Là comme ailleurs dans les hautes sphères en France, il faut du nouveau. Pour faire des économies, tout le monde le sait, il faut supprimer des prestations, des subventions, des administrations et des aides à profusion depuis des décennies. Sans cela, les dépenses restent les mêmes, et pire ne peuvent qu'augmenter.

La table rase n'existe pas dans le monde moderne. Sauf quand le peuple rompt toutes les barrières et jette à bas le régime politique. Rien ne dit que cela n'arrivera pas en France. On ne doit cependant pas le souhaiter, car le redressement n'en est que plus lent et plus incertain. L'histoire humaine a ceci de fascinant, c'est qu'elle rend soudain possible ce qui ne l'était pas le jour d'avant.

Homo sapiens s'est développé à la vitesse de l'éclair, si l'on considère les 4,6 milliards d'années qu'avait duré la planète avant son apparition. Il a suffi que les conditions d'existence des australopithèques soient bouleversées par un changement de la végétation africaine. Le singe s'est redressé pour mieux voir devant lui, son crâne a plus que triplé de volume, et il est devenu un homme. Pour le meilleur et pour le pire, car avec un cerveau aussi volumineux, il a pu concevoir à la fois des merveilles et des folies. Notre enjeu est aujourd'hui le même.

Notre meilleur garant reste la conscience du bien, qui nous habite depuis l'origine, et dont beaucoup d'animaux sont également dotés si l'on en croit des études récentes.

Ce qui l'illustre bien, c'est la permanence de la vertu dans l'esprit des Français, malgré tant de déboires et de crises de la société.

Voilà pourquoi nous pouvons avoir confiance dans l'avenir. Non pas une confiance béate, mais raisonnée et déterminée.

Le succès n'est pas certain. Il est possible.

Et cela doit éclairer notre route.